

dans la maison paternelle ; sa conduite ne fut ni moins édifiante, ni moins régulière qu'elle l'avait été à Saint-Acheul.

Il commença par se tracer à lui-même un plan de vie qu'il observa avec une fidélité parfaite. Le lever, les exercices de piété, l'étude, les heures de délassements, tout y était fixé, et jamais cet ordre ne fut interverti par le dégoût ou par le caprice.

Ses parents lui proposèrent de faire avec eux le voyage de Paris ; c'était un délassement qu'ils voulaient lui procurer. Ce projet devait naturellement être de son goût ; car, sans parler du plaisir de voir pour la première fois une ville qui attire tant d'étrangers, il allait y trouver plusieurs membres de sa famille, qui lui portaient une affection toute particulière. Néanmoins, la proposition du voyage fit naître dans son cœur plus de craintes que de désirs. Il redoutait surtout d'y rencontrer bien des occasions d'offenser Dieu ; et, pour éviter la faute la plus légère, il n'est rien qu'il n'eût sacrifié.

Arrivé dans cette grande ville, qui est comme le centre de la dissipation et des plaisirs, Armand fit en sorte de n'omettre et de n'abrégier aucun de ses exercices de piété ; il sut même se ménager des heures de travail. Ce n'était pas encore assez pour lui : il redoubla de vigilance sur lui-même, et garda plus exactement que jamais ses sens, sachant qu'ils